

REVUE DE PRESSE · REVISTA DE PRENSA · PRESS REVIEW

D. QUIXOTE

ANDRÉS MARÍN



©Alain Scherer

artemovimiento •

DANIELA LAZARY

c/ Malpartida 7-13 Apt 15 · 41003 - Sevilla (ESPAÑA) · Tél. : +34 955 198 531
www.artemovimiento.es / e-mail: daniela@artemovimiento.es

STEPHANE CERRI / 12.01.2018

PHOTOS NASSIRA BELMEKKI

NÎMES

midilibre.fr

vendredi 12 janvier 2018

3



■ Danseur iconoclaste, le danseur Andrés Marín revisite le mythe fondateur de l'identité espagnole, avec un Don Quichotte plein d'humour et de folie.

PHOTOS NASSIRA BELMEKKI

Andrés Marín, rêveur en liberté

Danse. Le chorégraphe ouvrira ce jeudi le festival flamenco sur la scène du théâtre de Nîmes.

Don Quichotte peut tout inventer. Andrés Marín aussi ! Ce jeudi soir, le chorégraphe ouvrira le festival flamenco avec un spectacle délivré.

L'inventeur Hidalgo de la Mancha n'a pas l'imagination de Cervantes au début du XVII^e siècle à ne pas décliner ses artistes, compositeurs ou chorégraphes mandés. La variation qu'en livre Andrés Marín est urbaine et radicalement iconoclaste. Dans un décor contemporain, écrans vidéos diffusant des publicités vintage et range de skateboard, il alterne les tableaux comme une série de rencontres, entre passé et futur, entre orages et tendresse.

Andrés Marín danse casqué sur un gyropode, célèbre l'amour courtois en battant la mesure sur son armure de métal au son du violoncelle, troque les traditionnelles talonnettes contre des chausses de footballeur, affronte des toros avec des gants de boxe, torse nu, ou 10 tatoué dans le dos, l'attaquant dans les yeux bandés au bord du précipice et termine nu, le corps peinturlé en noir, la tête en feu, au propre comme au figuré !

lui, qu'on a vu souvent tourmenté, prend un plaisir réjouissant à s'approprier le mythe fondateur de l'identité espagnole, à rêver ce héros chevaleresque, accompagné par une musique poétique où le flamenco se mélange au

rock, aux atmosphères nocturnes ou aux sonorités de la Renaissance.

Avec un humour décapant, il mêle ses chorégraphies de gestes venus des danses urbaines ou de l'univers du sport.

« La liberté est ma raison »,

chante Rosario La Tremendita

STÉPHANE CERRI

cerri@midilibre.com

Les sons de l'Estrémadure

Depuis six ans, le festival a noué une relation particulière avec l'Estrémadure, région où s'épanouit depuis toujours un flamenco singulier. Pour ce nouveau rendez-vous sous la direction du guitariste Miguel Vargas, le festival rend hommage au chant avec Alejandro

dro Vega, Enrique "El Extremeno", Antonio Suárez "Gordillo" et María de los Angeles Solaz "La Kika", une rebelle libertaire à la voix fracassante. Vendredi 12 janvier, 20 h. Théâtre Bernadette-Lefont, place de la Calade, Nîmes. De 9 € à 22 €. 04 66 36 65 10.



■ Patricia Guerrero, la complice idéale.

Un Quijote como tú y como yo

VIERNES, 12 DE ENERO DE 2018 - DAVID MONTES

¿Quijote tú? ¡Quijote yo! Puedes ser tú y también puedo ser yo. Andrés Marín juega al flamenco abierto. De cuerpo y de mente. Los códigos de su cuerpo son multidisciplinares. Como su visión de la danza. Como su visión del Quijote. A partir de ahora, Quixote según Marín. A partir de ahora, Quixote, como tú y como yo.

¿Quién no es un Quixote en esta vida? Intensa es la lluvia de conceptos. Intenso en el mensaje lanzado. Intensa es la hora y media de espectáculo. Sin prisa pero sin pausa. Hay tiempo para todo. Hasta para el deporte. La Mancha es una pista de karting por martinete, un ring de boxeo por siguiriyas y hasta un campo de fútbol por tangos. Ancho es el mensaje como ancha es Castilla, la de la Mancha de Cervantes.

Establecer paralelismos con la obra inmortal queda lejos. Ser Quixote con Andrés Marín es una filosofía de vida. En Don Quixote los molinos son la rampa de una pista de skate donde todo sube y no todo baja. Dulcinea es una figura etérea, no se sabe si castellana o japonesa. En el fondo da igual. Todos tenemos una Dulcinea en la mente. Puede ser la tuya y puede ser la de otro.

¿Leería libros de caballerías un Quixote del siglo XXI? La vida ya es en sí una obra de caballerías. Con demasiados caballeros de la triste figura y pocos Sanchos. Por cierto, Rosario La Tremendita es la escudera perfecta. Genial. Camaleónica como nunca. Delirium Tremens con la trianera.

El Festival Flamenco de Nîmes en su día también fue un Quijote. 28 años le contemplan. ¡Quien se lo iba a decir! Ayer el Bernardette Lafont recibió la visita Andrés Marín: el bálsamo de fierabrás del flamenco de vanguardia donde se baila con ritmos de hoy los cantes del ayer.

NOTA: Para ver la fotogalería completa realizada por Jean Louis Duzert para el XXVIII Festival Flamencos de Nîmes, pincha en este enlace:

<https://www.masjerez.com/noticia/ffdjb/un-quijote-como-tu-como-yo>

le flamenco avec des crampons de foot à la biennale de Chaillot

Par Odile Morain [@Culturebox](#)

Mis à jour le 14/11/2017 à 15H10, publié le 14/11/2017 à 15H09

La troisième Biennale d'Art Flamenco de Chaillot propose jusqu'au 25 novembre 2017 tous les visages de cette danse traditionnelle andalouse. Au programme, neuf spectacles originaux et contemporains qui n'hésitent pas à démonter les codes de l'institution, à l'image d'Andres Marín qui chausse les crampons de foot et enfile les gants de boxe dans son "D. Quixote".

Durant trois semaines (7-25 novembre) la troisième Biennale des arts flamenco bat son plein au théâtre de Chaillot. Une programmation audacieuse qui ose transgresser les codes de la danse andalouse. Avec "D. Quixote", Andres Marín chausse les gants de boxe et les crampons de foot et donne une interprétation très musclée du personnage mythique de Cervantes.

Référence incontournable dans le monde du flamenco, [Andres Marín](#) connaît cette danse sur le bout des doigts. Son approche n'a cessé d'évoluer et sa pratique est aujourd'hui considérée comme l'une des plus novatrices du flamenco. Son style extrêmement personnel allie une esthétique résolument contemporaine avec l'héritage de la tradition.

C'est à partir d'idées originales et loin des stéréotypes qu'Andrés Marín donne naissance à "D.Quixote". L'affublant de gants de boxe et de crampons de foot, le chorégraphe réinvente un personnage hybride et charnel, sonore et provoquant.

Il faut dépasser les clichés : taureau, tortilla, flamenco

Dans toutes les œuvres d'Andrés Marín, le risque et l'expérimentation se côtoient. Deux notions que l'artiste considère comme obligatoire pour que le flamenco se maintienne vivant.

Le flamenco est à l'image de la société, il n'a cessé d'évoluer, tout le reste c'est du cliché

[La Biennale de Chaillot](#) se poursuit jusqu'au 25 novembre avec les plus grandes figures du genre. Rafaela Carrasco les 14 et 15 novembre, David Coria, Ana Morales les 15 et 16 novembre, Rocío Molina et Rosario La Tremendita le 18 novembre et Patrice Thibaud du 18 au 25 novembre.

<https://culturebox.francetvinfo.fr/danse/dances-du-monde/danser-le-flamenco-avec-des-crampons-de-foot-a-la-biennale-de-chai...>

Chaillot chaloupe au son du flamenco

A Paris, neuf programmes à l'affiche jusqu'au 25 novembre illustrent la diversité et la modernité de cette danse.

LE MONDE | 13.11.2017 à 08h10 | Par Rosita Boisseau

La crème de la scène flamenca a rendez-vous au Théâtre national de Chaillot. Les stars Andrés Marin, Rocio Molina et Rafaela Carrasco font couler à Paris le grand bain bouillonnant d'une danse traditionnelle qui ne se contente plus d'une impeccable technique. Rêve d'un flamenco ludique et tout-terrain, fantasme d'une danse de l'intime, option sur le futur en pariant sur un contemporain téméraire, le flamenco n'a peur de rien, et surtout pas de se prendre une claque à force de jouer les explorateurs.

Neuf programmes sont à l'affiche pour cette troisième biennale d'art flamenco, qui jette une passerelle avec la manifestation de Séville, baromètre de l'évolution du genre. « *Tous les styles sont présents : la grande tradition du chant avec Mayte Martin et le patrimoine avec Rafaela Carrasco, en passant par le tablao et le pionnier José Galvan, dansant comme dans un cabaret de Séville. Tous les âges aussi, de Galvan, 68 ans, à la jeune génération représentée par David Coria, 34 ans* », détaille Didier Deschamps, directeur de Chaillot.

En tête de pont, avec *D. Quixote*, Andrés Marin a foncé tête baissée dans un remix extravagant de *Don Quichotte*. Une rampe de skateboard, des projections de pubs de pin-up des années 1950, des ballons de foot, des épées, des gants de boxe, des pistolets, Marin, épaulé par trois musiciens et les danseurs Patricia Guerrero et Abel Harana, a dévalisé un magasin d'accessoires. Le chorégraphe finit par couler sous les déguisements et les effets de surface mais dans le bazar du plateau, entre rock, électro et flamenco, sa silhouette en lame de couteau, son zapateado (frappe des pieds) supersonique, survit miraculeusement.

Des femmes puissantes

Au côté d'Andrés Marin, la chanteuse et guitariste Rosario La Tremendita est un soutien imparable. Socle de force physique, élan vocal d'une envergure impressionnante, elle est aussi la partenaire de Rocio Molina dans *Afectos* (« sentiments »). Bombe de nerfs, la danseuse se risque dans un duo, les yeux dans les yeux avec la musicienne. Dans cette forme resserrée, sur le fil d'une intérriorité volcanique, le bouclier du flamenco risque une fois encore d'exploser. *Souvenir* toujours brûlant de Molina avec un fil à la cheville au bout duquel était accrochée une bouteille de vin dans *Danzaora*, ou serrée dans un harnais avec un paquet de chips au niveau du sexe dans *Caida del Cielo*.

Rafaela Carrasco table, elle, sur une histoire tissée de féminisme avec *Nacida Sombra*, pour quatre danseuses et huit musiciens. Elle y met en scène quatre figures du Siècle d'or en Espagne : sainte Thérèse d'Avila, Maria de Zayas, Maria Calderon et sœur Juana Inés de la Cruz. Entre mysticisme, courtisanerie, comédie théâtrale et projections mentales des unes et des autres, cette équipée est soufflée par les textes de ces femmes puissantes. Et pour rétablir la balance des humeurs, le burlesque s'invite dans la cuisine andalouse de Fran Espinosa, Prix national de flamenco en 2007. En duo avec Patrice Thibaud, il se risque dans un dérapage comique entre deux chaises et un balai. Dans la mise en scène de Thibaud, *Franito* rend aussi hommage à la femme espagnole.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/scenes/article/2017/11/13/chaillot-chaloupe-au-son-du-flamenco_5213968_1654999.html#T0pbIKJ6DbxiwDYE.99

Flamenco à Chaillot: Andrés Marín est « Box Quijote »

Coup De Coeur Flamenco

Emilie CAILLEAU, publié le 09/11/2017 à 15:06 , mis à jour à 17:07:08

[Biennale de flamenco] Nu ou en armure, Andrés Marín frappe fort avec D. Quixote et envoie dans les cordes les dogmes du flamenco. A découvrir au théâtre de Chaillot à Paris jusqu'au 10 novembre.

Avec Don Quixote, Andrés Marin signe une oeuvre moderne coup de poing @Jean Couturier

Qu'on se le dise, **Andrés Marín** n'aime pas le « plan plan ». Combattre les convenances et oser, bousculer, c'est de loin plus excitant, non? L'artiste le prouve une nouvelle fois en revisitant Don Quijote de Cervantes, un des romans emblématiques de la culture espagnole. Le « D. Quixote » de Marín, présenté dans le cadre de la troisième **biennale d'art flamenco**, propose une entreprise de démolition-reconstruction du « flamenco à papa ». Une oeuvre coup de poing qui trahit une fois de plus le goût du Sevillan pour le risque et l'expérimental. Sur le ring de Chaillot, on suit avec délectation les tribulations chevaleresques de ce Don Quijote protéiforme, affublé d'un maillot de foot -n°10-, en armure médiévale ou encore en skater. Comme Cervantes en son temps, Andrés Marín boxe les paradigmes et les dogmes du flamenco pour le travestir à coups de modernité en un outil puissant de questionnement sur la société. Tout est matière à création et réflexion: des crampons des chaussures de foot, les gants de boxe, les épées... Marin détourne des objets de leur fonction usuelle primaire (cmme les ready made de Duchamp) et se bat, tel un redresseur de tort, contre les étiquettes.

Des joutes dansées électrisantes

Dès le début du spectacle, la défense des opprimés, chère au personnage de Cervantes, est représentée dans un décor de campement, avec tente et sac de couchage (qui s'anime). On pense aux **Enfants de Don Quichotte**, dont le combat pour un logement décent en 2006 est toujours d'actualité. Chacun apposera sa propre interprétation à voir les danseurs passer des habits de boxeurs, à ceux de footballeurs ou d'escrimeurs. L'essentiel est ailleurs. L'imaginaire et les performances plastiques de Marín transcendent les frontières du convenu et désarçonnent sans sonner faux. Le combat de Marin pour reconstruire un flamenco hybride transpire par tous les moyens, visuels (sous-titres, caméra sous tente, projections grand écran) mais aussi musicaux. La musique dans le flamenco est elle aussi (sublimement) réinventée: la batterie et l'électro deviennent des supports aux arabesques des danseurs. Quant à la cantaora (Rosario La Tremendita), en « combi » de motarde, elle joue les arbitres de ces joutes dansées, glissant sur son skate d'un univers à l'autre, casque au vent. Un spectacle sans ronronnement. Tout simplement grisant.

<http://blogs.lexpress.fr/chica-de-paris/2017/11/09/flamenco-a-chaillo-andres-marin-est-box-quijsote/>



Ne regarde pas son visage

© Jean Couturier

s son visage



SCÈNES



D. QUIXOTE

ANDRÉS MARÍN

LA FIESTA

ISRAEL GALVÀN

DANSE

Les deux Sévillans livrent chacun une interprétation du flamenco. L'un en évoquant le héros de Cervantès et l'autre en explorant ses limites.

TT

Andrés Marín le ténébreux et Israel Galvàn le flambeur ont, chacun de leur côté, tiré le flamenco vers un langage chorégraphique personnel. Et voilà ces deux Sévillans de la même généra-

tion invités, à une semaine d'intervalle, au Festival Flamenco de Nîmes. Pour sa pièce créée à l'automne dernier au Théâtre national de Chaillot, Andrés Marín évoque le Quichotte de Cervantès sans le prendre de front : pas d'épopée picaresque ici. Et pourtant, le « chevalier à la triste figure » s'incarne devant nous sous un profil spectaculaire : casque rutilant ceignant sa barbe et casaque de footballeur, corps ascétique moulé de noir, buste juché sur de grandes jambes. Il s'affuble aussi de gants de boxe pour défier ses partenaires. Et tous deviennent experts en gestes sportifs. Mais Marín nous émeut davantage quand il se dépouille de ses oripeaux : il étire son corps en diagonale avec des bras comme des ailes (de

La Fiesta en collant de contention d'Israel Galvàn. Petit scandale à Avignon.

moulins ?), et tient jusqu'à l'épuisement ses frappes de pied tricotées fin. Aidé par la jeune voix rauque de Rosario La Tremendita et par son fulgurant batteur, il se transforme alors en aventureur fou... de l'art flamenco.

L'autre Sévillan, Israel Galvàn, n'est pas non plus là où on l'attend. Avec *La Fiesta*, il a même provoqué un miniscandale au Festival d'Avignon de juillet dernier. Il est arrivé sur scène à reculons, s'y est traîné comme un ver, fesses et dos contre terre, talons frappant, tout le corps frissonnant d'un *zapateado* complet. Il a aussi découvert ses jambes enveloppées de systèmes de contention. C'est dans cette tenue sans fard qu'il est allé croiser le fer avec le chanteur Niño de Elche... Ce n'est plus la transe d'autrefois : le danseur du *punta-tacón* (scansion de la pointe au talon) est toujours aussi virtuose, mais il cherche un équilibre plus horizontal, plus terrien. « Pour pouvoir danser, il faut que je me tue un peu moi-même », prévient cet explorateur des limites de son art...

— Emmanuelle Bouchez

| D. Quixote (1h30). Le 11 janvier à Nîmes, (30), tél. : 04 66 36 65 10; les 7 et 8 février à Antibes (06), tél. : 04 83 76 13 00; les 3 et 4 mars à Annecy (74), tél. : 04 50 33 44 11... | La Fiesta (1h30). Les 19 et 20 janvier à Nîmes (30); le 7 fév. à Montpellier (34), tél. : 0 800 600 740 et du 5 au 11 juin au Théâtre de la Ville/La Villette, Paris, tél. : 01 42 74 22 77.

Découvert en ouverture de la Biennale d'art Flamenco à Chaillot, un spectacle total qui touche plus par ses moments de simplicité que ses envolées ostentatoires.

 [Emmanuelle Bouchez](#) | Publié le 08/11/2017.

Hormis « No Soy » - « je ne suis pas », en lettres géantes illuminées sur grand écran, tout n'est que pénombre. Une silhouette sur monocycle électrique se glisse ensuite sur la scène plongée dans une semi-obscurité... Comme si, pour oser incarner Don Quichotte, le chorégraphe-danseur Andrès Marin avait besoin de discréetion, de mystère, d'angles morts. Il a raison : son *D. Quixote*, joué sur la pointe des pieds (ce qui chez lui n'exclue pas la force, quand il s'agit de son impressionnante frappe des pointes et des talons...) est très réussi !

Le spectacle, très attendu, a ouvert mardi 7 novembre à Paris, la 3e Biennale d'art flamenco du Théâtre National de Chaillot, et cligné de l'œil au héros légendaire inventé en 1605 par Cervantes sans le prendre de front : on y reconnaît Sancho Panza et son esthétique du ridicule, dès la rigolote entrée du jeune Abel Harana zippé dans un sac de couchage qui module à l'aveugle une swingante frappe des pieds. On y voit une Dulcinée (Patricia Guerrero, aussi élégante que tranchante) hanter les rêves de Quichotte par le truchement de la vidéo ; et quelques accords de théorbe permettre à tous d'accorder leur style flamenco en danses de salon de la Renaissance...

Mais point d'épopée picaresque ni de géants à détruire : la seule vraie lutte de Quichotte avec une bête monstrueuse sera prise en charge par un dessin animé humoristique, où le sosie de Marin se bat avec un taureau débonnaire.

Simple, mais spectaculaire

Et pourtant, le « chevalier à la triste figure » est là devant nous. Le flamenquiste s'est taillé pour ça un profil simple mais spectaculaire : casque rutilant, barbe au carré, et casaque de footballeur siglée d'un numéro 10... celui des attaquants, des capitaines, des artistes et des vaillants célèbres : les seuls vrais héros du monde contemporain ?

Corps ascétique et aérien moulé de noir, au buste juché sur de grandes jambes, Andrès Marin offre ici une image dont on ne lasse pas. Il s'affuble même de crampons ou de gants de boxe pour lancer des défis à ses partenaires. En ronde et en trio, les voilà soudain danseurs experts en gestes footballistiques.

Une émotion brute

C'est drôle, mais ce n'est pas le plus frappant. Marin nous émeut davantage quand il se dépouille de tous ces oripeaux, quand il fait résonner sa simple cuirasse à coups de doigts véloces, quand il étire son corps en diagonale tendue avec des bras comme des ailes d' albatros (ou de moulins ?), quand il tient jusqu'à l'épuisement des zapateados tricotés fin. Il devient alors une saisissante figure d'aventurier solitaire... Qui emmène tout son monde dans son bateau fou. Guidant de son mouvement des musiciens qui offrent à leur tour au spectacle une profonde puissance.

Coup de chapeau à Rosario La Tremendita (jeune voix écorchée-rauque que l'on va retrouver chez Rocio Molina le 18 novembre) qui invoque tous les rêves et toutes les désillusions du héros ; et au batteur Daniel Suàres capable de toutes les pulsations entre flamenco, rock et techno...

Si ce *D. Quixotte* métissé d'influences est un spectacle total pour les yeux, les oreilles et le plexus, on y regrette pourtant un montage trop envahissant d'images publicitaires des années 50, comme un texte sur le port d'armes à feu, superfétatoire et incompréhensible à cet endroit-là, dans le contexte géo-politique actuel. Spectacle encore perfectible donc, mais déjà construit de main de maestro par Andrès Marin...

A Voir : Jusqu'au 10 novembre au Théâtre National de Chaillot, Paris XVIe, theatre-chaiillot.fr, dans le cadre de la Biennale d'art Flamenco (7-25 novembre). Durée : 1h30.

D. Quixotte sera aussi présenté le 11 janvier au Théâtre de Nîmes, les 7 et 8 février au Théâtre d'Antibes, les 3 et 4 mars au Théâtre Bonlieu à Annecy, le 7 mars au Théâtre d' Arles, le 5 avril à Draguignan.

<http://www.telerama.fr/sortir/d.-quixote,-lode-racee-dandres-marin-au-flamenco...-et-au-football,n5334518.php>



Andrés Marin au delà du flamenco

3 novembre 2017 | par [Philippe Noisette](#)

Le danseur et chorégraphe Andrés Marin ouvre la Troisième Biennale d'Art flamenco de Chaillot avec un *D.Quixote* remuant à souhait. Rencontre à Séville durant les ultimes répétitions du spectacle.

Que représente Don Quichotte pour vous ?

J'ai grandi avec lui comme tous les espagnols ! C'est un honneur d'avoir un écrivain aussi universel que Cervantes. Don Quichotte est un peu notre bible... On me dit parfois que je lui ressemble. J'ai toujours pensé être libre. Tout comme lui. Je savais que je devais le rencontrer un jour.

Pour autant pas question pour vous d'illustrer ce roman ?

Je vais ailleurs. Chaque création est un défi. *D.Quixote* en est un. Je fais des pièces d'auteur. Je ne veux pas de clichés encore moins d'anecdotes. Avec le dramaturge Laurent Berger (collaborateur entre autre de Rodrigo Garcia) nous avons cherché des matériaux à l'intérieur de *Don Quichotte* pour en faire émerger l'esprit du flamenco. Mais nous avons renoncé à l'idée de le représenter : nous sommes avec *D.Quixote* dans une fiction dansée.

Créer, danser, diriger une compagnie c'est beaucoup. Trop ?

Les spectacles ne m'appartiennent pas, je les partage. Je donne mon âme chaque fois que je danse. Je me vide et je recommence. Danse, chorégraphier c'est une grande pression. Mais je tiens à tout diriger. Suis-je un "maître" ? Je sais ce que j'ai à faire. Mais sur scène les interprètes, les musiciens sont aussi importants que moi.

Pour ce *D.Quixote* vous réunissez justement une troupe de danseurs et de chanteurs assez jeunes comme Patricia Guerrero ou Rosario La Tremendita. Vous avez besoin de leur énergie ?

Ils ont une vraie, une autre dynamique. Leur énergie il me faut parfois la tempérer ! Mais j'aime la direction que prend le groupe.

Propos recueillis par Philippe Noisette – www.sceneweb.fr (envoyé spécial à Séville)
Read more at <https://www.sceneweb.fr/andres-marin-dela-flamenco/#e4B2oVUAukf1sGxj.99>

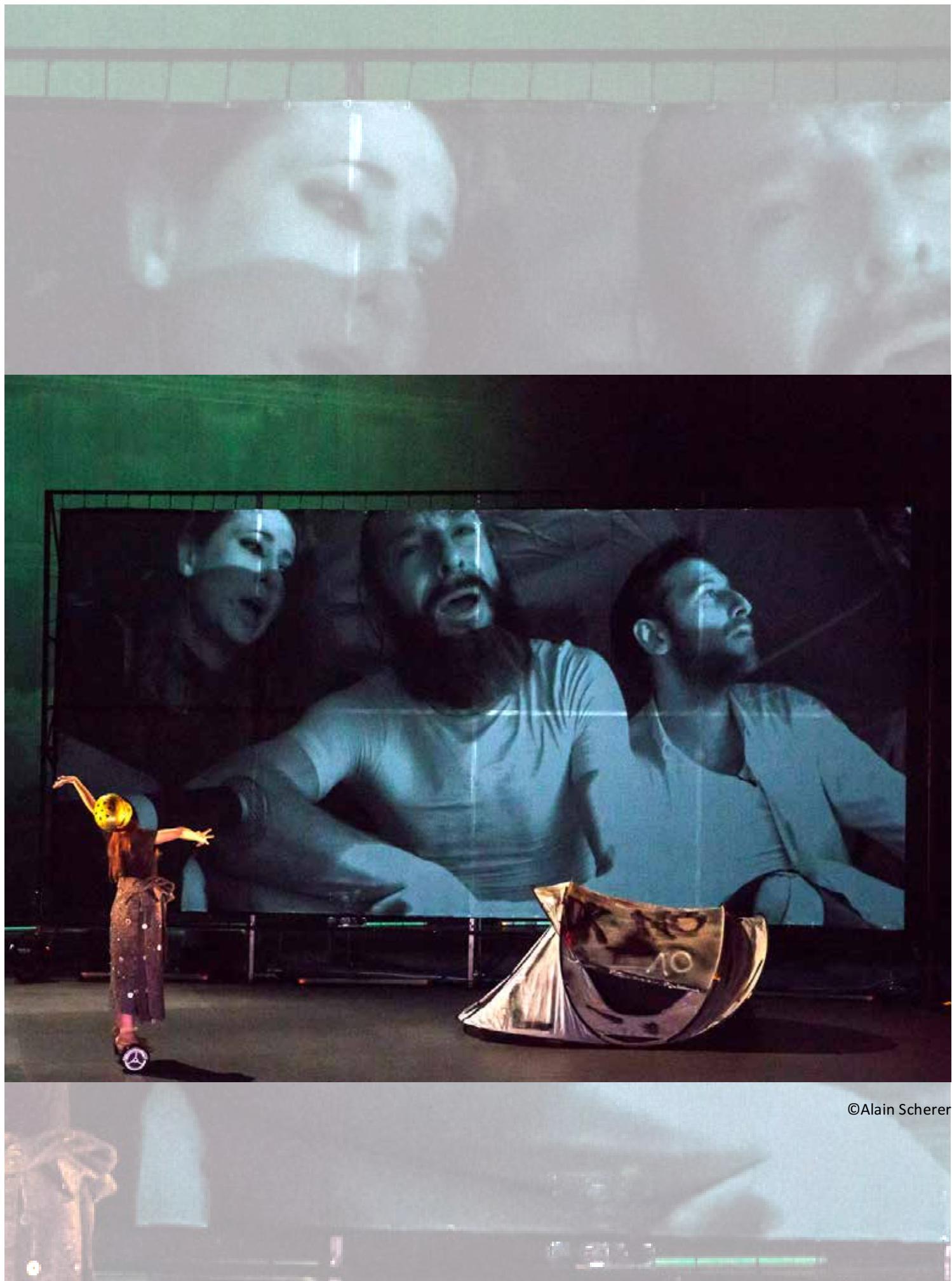
LE MONDE | 01.09.2017 à 08h52 • Mis à jour le 01.09.2017 à 16h10 | Par Rosita Boisseau

« D. Quixote » d'Andrés Marin (<http://theatre-chaillot.fr/festival-flamenco-andres-marin-dquixote>)

Le danseur et chorégraphe flamenco Andrés Marin s'attaque sans peur au mythe de Don Quichotte dans sa nouvelle pièce, *D. Quixote*. En collaboration avec le metteur en scène et dramaturge Laurent Berger, épaulé par un autre danseur, deux musiciens et un chanteur, Marin, figure sévillane téméraire de la scène flamenca, rhabille Quichotte avec casque de moto et maillot de foot. Ce qui devrait mettre sens dessus-dessous l'imagerie du chevalier délirant.

Théâtre national de Chaillot (Paris 16^e), du 7 au 10 novembre.

http://www.lemonde.fr/scenes/article/2017/09/01/danse-avec-les-hommes-et-les-chevaux_5179408_1654999.html#zkQfqykXHIAV8LAc.99



©Alain Scherer

Don Quijote habla francés

La obra de Andrés Marín ha inaugurado la tercera Biennale d'Art Flamenco de París en el Teatro Chaillot

MARTA CARRASCO | @abc_cultura | París 10/11/2017 03:03h

Que los franceses apuesten por el flamenco y sean los únicos con artistas residentes en sus teatros, Israel Galván en el teatro de la Ville y Andrés Marín en el Chaillot, merece una buena reflexión y propósito de enmienda.

Mientras tanto, se producen acontecimientos como este «Don Quixote» que ha inaugurado la tercera Biennale d'Art Flamenco de París, una obra que se acerca a postulados estéticos más usuales y aceptados en la danza contemporánea, y podríamos decir en este caso, cercanos a creadores como Jan Fabre.

Dos grandes pantallas en el escenario junto a una pista de skate y una tienda de campaña, anuncian que lo que vamos a ver no es usual. De repente aparece Andrés Marín-don Quijote, pero no en un caballo, sino en un monociclo eléctrico con el que recorre a velocidad el escenario y en una pantalla se proyecta: «Yo no soy».

Los símbolos quijotescos de esta obra de 1615 se han transformado con la estupenda dramaturgia de Berger. Ahí está Sancho Panza, Abel Harana, metido ridículamente en un saco de dormir a la manera de burka, y por supuesto Dulcinea, Patricia Guerrero, que también camina sobre un monociclo de dos ruedas.

El caballero de la triste figura (Andrés Marín), lucha contra él mismo. Se graba dentro de una tienda proyectando el negativo; se coloca unas botas de fútbol para zapatear con el 10 pintado en la espalda; se corona con un casco brillante y luego baila con unos guantes de boxeo...; al final, desnudo sobre el suelo, lo pintan entero de negro y se coloca unas antorchas sobre la cabeza. Su cuerpo parece una armadura viviente, cuando sobre la desnudez negra, un gran ventilador le baña en cenizas.

La importancia del baile

Las escenas son intensísimas y en cada una de ellas el baile lo preside todo. Zapateados vertiginosos de Marín, con escorzos geométricos de brazos y manos; Abel Harana hace un magnífico papel, fuera de sus registros habituales, convirtiéndose en diferentes personajes, y Patricia Guerrero, de ágil zapateado, también se ofrece a Marín sin vacilaciones para transformarse sin descanso. En dos pantallas se van proyectando antiguos y subliminales anuncios de los años 50, y los bailaores bajan y suben peligrosamente por la pista de skate.

Rosario la Tremendita es fundamental en esta obra. Su cante lo inunda todo, y cuando sale con el bajo eléctrico, está inmensa. Junto con ella la música de la thiorba nos intenta retornar a la época testimonialmente y la percusión y el chelo nos devuelven al siglo XXI.

Es un espectáculo total, vertiginoso, con escenas que se suceden sin parar y con elementos visuales que sobrecogen. La dramaturgia y el baile han sido creados a la manera de Andrés Marín, en lo que hasta ahora es su espectáculo más rotundo. Sin duda la estética rupturista y contemporánea de esta danza flamenca ha conquistado Francia....Y falta España.

http://www.abc.es/cultura/musica/abci-quijote-habla-frances-201711100303_noticia.html#ns_campaign=rrss-inducido&ns_mchannel=abc-es&ns_source=fb&ns_linkname=noticia.foto&ns_fee=0

Don Quijote en patinete

El bailaor Andrés Marín inaugura la 3^a Biennale d'art flamenco de París con una revisión actual del mito cervantino

FERMÍN LOBATÓN | París 8 NOV 2017 - 19:03 CET

La danza es disciplina que no se presta de manera fácil a la narración y, mucho menos, si se trata de un caso como el del Quijote cervantino, tan extenso y plagado de elementos de todo tipo. Por eso, en el momento de hacer contemporáneo al personaje, es preciso quizás un ejercicio de abstracción, de ir al tuétano y a su esencia de y quedarse con apenas algunos de los componentes que sustentan el mito. Buscarles luego acomodo en la actualidad es un reto que **Andrés Marín** y Laurent Berger se han trabajado acudiendo a multitud de escenas y elementos. Con textos que constituyen pequeñas síntesis de la filosofía del Quijote a modo de guía, se suceden escenas de una rabiosa e incluso chocante contemporaneidad, a veces suburbial, limítrofe, pero siempre gloriosamente humana.

Si el Quijote pertenece a la literatura del barroco, la representación dancística ofrecida por Marín en la **3^a Biennale d'art flamenco de París** sería también barroca a la manera de nuestro tiempo. El héroe ya no cabalga en viejo rocín, sino en un patinete eléctrico de los que recorren nuestras ciudades. No se pelea con molinos, todo lo más enfrenta su baile a la ondulación de una pista de *skate* y, puestos a bailar, se puede hacer calzando futbolísticos borceguíes con sus tacos metálicos. Fútbol, pues, incluso con balones, y un baile por bulerías con monopatín, como el que se marcó Harana. Los guantes de boxeo lejos de mostrar violencia terminan marcando un armonioso y poético encuentro. Los duelos se diluyen en un amago. También hubo sables de esgrima y un uso inteligente de los medios electrónicos: los pies de Marín recrean la música de Satie y los de Patricia Guerrero juegan con el agua.

Un sin fin, pues, de recursos que sustentan una sucesión de escenas donde el ambiente mantiene una tensión que imposibilita cualquier distracción. Dentro de un fuerte entorno percusivo, thiorba y chelo ponen por momentos el contraste, de la misma manera que el baile de Guerrero, el contrapunto estético: imposible esconder su femineidad ni vistiéndose de futbolista. Y la Tremendita, llevando todo el peso del cante de una manera épica, adaptando textos originales a las viejas músicas y haciendo sonar verdaderos martinetes, romance o tangos.

Al final llegará la locura. Es lo que tiene la búsqueda de un ideal: correr riesgos o mantener una ética frente a la filosofía o la estética imperante. Los artistas de vanguardia puede que comparten con Don Quijote algo de todo eso. Por ello sus trabajos no dejan indiferentes. Este por supuesto que no.

Andrés Marín. *D.Quixote. Coreografía y dirección musical:* Andrés Marín. **Dramaturgia y Textos:** Laurent Berger. **Baile:** Andrés Marín, Patricia Guerrero, Abel Harana. **Cante:** Rosario La Tremendita. **Percusión:** Daniel Suárez. **Chelo:** Sancho Almendral. **Thiorba / Guitarra eléctrica:** Jorge Rubiales. **Dirección artística:** Andrés Marín, Laurent Berger.

Théâtre National de la danse Chaillot. París. 7 de noviembre de 2017

Flamenco, capital París

A la misma hora que el bailaor Marín estrenaba en Chaillot, la cantaora onubense [Rocío Márquez](#) presentaba su *Firmamento* en el Théâtre de la Ville parisino. Esta coincidencia en día y hora no es muy extraña en una ciudad donde el arte flamenco es bien recibido y mejor apreciado. Para muestra, quizás [los cinco días que Marín va a tener su Quijote](#) en escena con todas las localidades vendidas. Tras él, la Bienal programada en el Teatro Nacional de la Danza se completará con las visitas, entre otros, de José Galván, David Coria y Ana Morales, Rocío Molina y La Tremendita, Rafaela Carrasco, Jesús Méndez o Mayte Martín. Todo ello configura un panorama que es grato para nuestros artistas: más allá del trabajo que supone, encuentran un aprecio y valoración que no siempre obtienen en casa.

https://elpais.com/cultura/2017/11/08/actualidad/1510159789_627412.html

ABCdesevilla CULTURA

La Bienal de Flamenco de París presenta un «Don Quixote» del siglo XXI

Rocío Molina, Jesús Méndez, José Galván, Mayte Martín en la programación 2017 del teatro Chaillot

Marta Carrasco | Sevilla | 05/11/2017 08:56h

El flamenco siempre ha tenido en París su lugar más europeo. El teatro Chaillot de la capital francesa, el más importante y especializado en danza del país galo, celebra del 7 al 25 de noviembre su III Bienal de Flamenco en la que participarán, entre otros artistas, Andrés Marín, Mayte Martín, Rocío Molina, La Tremendita, Ana Morales y David Coria, Jesús Méndez y José Galván.

Pero quizás el «plato fuerte» de la Bienal 2017 es el estreno de «Don Quixote», una obra del bailaor Andrés Marín (Sevilla, 1969). Es la primera vez que esta obra se convierte en flamenca. Ha habido antecedentes cervantinos como fue «La Gitanilla» que hiciera el maestro José Granero para el Ballet Nacional de España en 1996 y «Rinconete y Cortadillo» de Javier Latorre en la Bienal sevillana en 2004.

Dos son los dos directores artísticos del montaje, Andrés Marín y Laurent Berger, quienes han construido un personaje provocador e inconformista con la sociedad que nos rodea, un personaje que, «desde lo performativo o lo musical, desde la literatura o el compás, D. Quixote se aventura en territorios donde el cuerpo, la sensibilidad y la fricción sirven de guías para sublimar la poética flamenca a través del sonido, de la imagen y de la literatura», dice Marín.

Dos colaboradoras de lujo para Marín/ Berger, la cantaora, Rosario La Tremendita, que además se ha hecho cargo de la adaptación musical, y la bailaora granadina Patricia Guerrero. Además en el elenco, el bailaor Abel Harana, la percusión de Daniel Suárez, así como el violoncelo de Sancho Almendral, y sirviendo de nexo con la época cervantina, un instrumento como la tiorba interpretado por Jorge Rubiales. El original vestuario es obra de la argentina Oria Puppo.



"Lo que estamos buscando es mostrar al Quijote desde otras perspectivas"

Sábado, 30 de septiembre de 2017 - David Montes

Dentro de escasas fechas, concretamente poco más de un mes, Andrés Marín pondrá en escena una nueva propuesta en torno a la figura Don Quijote. "Poder hacer aventuras personales dentro del flamenco" es lo que le ha llevado a escoger este personaje, con quien se siente identificado y cuya trayectoria artística está basada en unos "ideales y necesidades" que defiende bajo "la libertad de expresión, las aventuras nuevas, las éticas" y otros aspectos personales.

Bajo el título de 'Don Quixote', el bailaor sevillano tomará como base la inmortal obra de Cervantes para mostrar el flamenco desde otras perspectivas. "Yo siempre he sido un Quijote en mi vida y siempre he corrido riesgos" ha confesado al departamento de comunicación del Teatro Chaillot, lugar donde se estrenará la propuesta el próximo martes, 7 de noviembre, dentro del ciclo flamenco que organiza en formato bienal el teatro nacional parisino.

Sin adentrarse profundamente en el libro de Cervantes porque "lo que estamos buscando es mostrar al Quijote desde otras perspectivas", se va a tomar la obra como referencia para "mostrarlo desde nuestra mirada". Tal es así que, en este Don Quixote, el bailaor sevillano pretende llevar el flamenco "a otro universo en el que yo pueda permitirme fantasear e imaginar". Consciente del riesgo que corre al hacerlo, añade en su explicación que "yo siempre he sido muy loco y, al principio, he sido muy criticado porque la gente siempre busca la anécdota ligera en vez de la razón de ser".

Para este Don Quixote, la pretensión final es "abrir puntos de fuga y no centrarnos en que yo soy Quijote, ni siquiera Dulcinea, no hay nada de esto, puede parecer que te recuerden pero, a lo mejor, un personaje puedo ser yo o lo puedes ser tú". "Estamos trabajando desde la apertura sin fijar papeles, ni capítulos, ni episodios" añade Andrés Marín, quien para este espectáculo va a contar para la dramaturgia con Laurent Berger, que actualmente trabaja en el Centro Nacional de Dramaturgia de Montpellier.

Saliendo del estándar de mostrar el flamenco en forma de concierto, este Don Quixote buscará "ser un viaje donde habrá proyecciones y audiovisuales donde se van a poder desarrollar los textos" y que, si bien esto último aún se encuentra "en fase de desarrollo" la pretensión que se tiene es "sacar el flamenco de su ambiente habitual".

"Llevar el flamenco a otro universo en el que yo pueda permitirme fantasear e imaginar" es la intención de Andrés Marín. Para él, "el Quijote puede ser un personaje que parece anecdótico y en muchas ocasiones imaginativo, pero hay una profundidad dentro de ese personaje que es en lo que realmente hay que trabajar". Poniéndose él mismo de ejemplo, al asegurar que en "en mis creaciones siempre he hecho eso", en esta ocasión también buscará "un imaginario nuevo porque si no yo no haría flamenco".

Con la intención de que Don Quixote sea "un cúmulo de sensaciones que irán tejiendo una trama dramaturgica que irá creciendo y que lo pondremos al servicio del flamenco, de la danza y de la música", el Teatro Chaillot de París acogerá este estreno el próximo día 7 de noviembre, en el que Andrés Marín volverá a partir del flamenco pero "voy a revisitarlo con nuevas texturas y, por eso, he escogido el Quijote, para poder hacer lo que te da la gana desde la libertad".

<https://www.masjerez.com/noticia/fbfg/lo-que-estamos-buscando-es-mostrar-al-quijote-desde-otras-perspectivas>

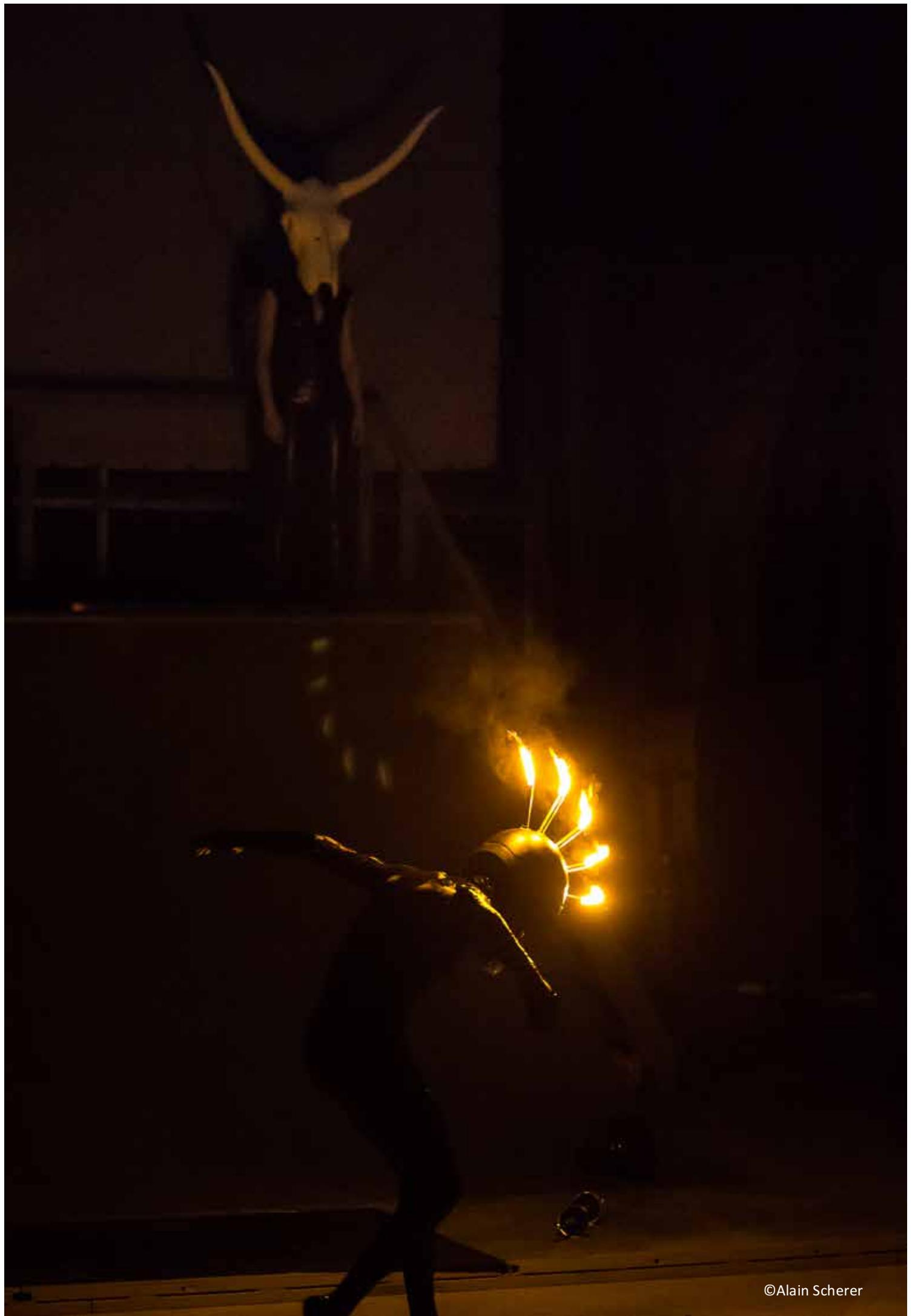
"Don Quixote" de Andrés Marín en la III Bienal de París

El teatro Chaillot de la capital francesa, el más importante y especializado en danza del país galo, celebra del 7 al 25 de noviembre su III Bienal de Flamenco en la que participarán, entre otros artistas, Andrés Marín, Mayte Martín, Rocío Molina, La Tremendita, Ana Morales y David Coria, Jesús Méndez y José Galván. Pero quizás el plato fuerte de la Bienal 2017 es el estreno de "Don Quixote", una obra del bailaor Andrés Marín (Sevilla, 1969). Es la primera vez que esta obra se convierte en flamenca. Ha habido antecedentes cervantinos como fue «La Gitanilla» que hiciera el maestro José Granero para el Ballet Nacional de España en 1996 y "Rinconete y Cortadillo" de Javier Latorre en la Bienal sevillana en 2004.

Dos son los dos directores artísticos del montaje, Andrés Marín y Laurent Berger, quienes han construido un personaje provocador e inconformista con la sociedad que nos rodea, un personaje que, «desde lo performativo o lo musical, desde la literatura o el compás, D. Quixote se aventura en territorios donde el cuerpo, la sensibilidad y la fricción sirven de guías para sublimar la poética flamenca a través del sonido, de la imagen y de la literatura», dice Marín. Dos colaboradoras de lujo para Marín/ Berger, la cantaora, Rosario La Tremendita, que además se ha hecho cargo de la adaptación musical, y la bailaora granadina Patricia Guerrero. Además en el elenco, el bailaor Abel Harana, la percusión de Daniel Suárez, así como el violoncelo de Sancho Almendral, y sirviendo de nexo con la época cervantina, un instrumento como la tiorba interpretado por Jorge Rubiales. El original vestuario es obra de la argentina Oria Puppo.

El espectáculo no es habitual ni para el flamenco y quizás tampoco para la danza en un teatro. Además de las luces de Laurent Bernad, en escena se coloca una pista de skate, así como dos enormes pantallas publicitarias y los dibujos animados de Gaspar el Pinturillas. El teatro Chaillot no sólo ha coproducido esta obra, sino que ha elegido la imagen de Marín para ilustrar toda su temporada de danza. El teatro además, le ha ofrecido al bailaor, tres residencias para el montaje del espectáculo. Las entradas para el estreno de «Don Quixote» están agotadas. En la coproducción de la obra han colaborado la Agencia Andaluza de Instituciones Culturales de la Consejería de Cultura y la Bienal de Flamenco de Sevilla.

<http://www.canalsur.es/don-quixote-de-andres-marin-en-la-iii-bienal-de-paris/1219934.html>



©Alain Scherer

Ecco il nuovo Flamenco, fra tradizione e avanguardia

Al Théâtre de Chaillot di Parigi la Biennale dedicata alla danza spagnola

Pubblicato il 13/11/2017

Ultima modifica il 13/11/2017 alle ore 17:18

Sergio Trombetta

Il flamenco è folklore gitano oppure linguaggio di danza contemporaneo? Una cosa per aficionados che si perdono dietro a schioccare di nacchere, zapateado e rotear di braccia oppure uno strumento per raccontare la realtà di oggi? Una risposta definitiva non c'è, ma tutte le possibili facce del flamenco sono "in mostra" in questi giorni sino al 25 al Théâtre de Chaillot di Parigi per la terza "Biennale de l'art flamenco". E per capire le possibili direzioni ecco che lo spettacolo d'apertura, "Simulacrum", è una coreografia del norvegese Alan Lucien Øyen. Di grande forza visiva e coreograficamente impressionante mette in scena due danzatori il più lontano possibile come età e cultura: Shôji Kôjima e Daniel Proietto. Il primo, 77 anni, ha lasciato il Giappone per la Spagna nel 1966 ed è diventato maestro di flamenco. Il secondo, argentino, si è trasferito in Giappone per studiare il ruolo di "Onnagata" l'attore maschio interprete di ruoli femminili nel Kabuki.

Ma subito dopo, è la volta di due spagnoli, Andrés Marín e José Galvan, che presentano le due diverse anime della danza.

Il primo è protagonista e autore di "D. Quixote", quanto di più lontano dalla tradizione ci possa essere. Nome di punta del nuovo flamenco è al centro di uno spettacolo totalmente contemporaneo. Entra in scena su un monopattino a motore portando in capo un elmo al quale poi aggiungerà una corazza. Accanto a lui altri due interpreti, un possibile Sancho Panza e una Dulcinea. Due grandi schermi proiettano immagini pubblicitarie degli Anni 60. Al centro una tendina canadese dalla quale esce una ragazza in tuta da biker che si scopre essere la cantaora, mentre ai lati un violoncello, una chitarra e una batteria.

Lui, Marín, è un virtuoso dalla danza asciutta e rapida. Il suo eroe di Cervantes vive in una Spagna di oggi, circondato, preso d'assalto da situazioni che spesso lo ridicolizzano. Immagini che presto si spappolano in una narrazione che diventa un accumulo di sensazioni, citazioni sportive: zapateo con le scarpette da football, braceo con guantoni da boxe, magliette con il numero dieci. Alla fine nudo a terra viene ricoperto di vernice nera dai suoi compagni.

José Galvan invece è un patriarca, un maestro. I suoi figli Israel e Pastora sono esponenti delle nuove tendenze. Lui è ancorato alla tradizione e il suo Tablao, nel foyer del Théâtre de Chaillot, raccoglie amanti del genere che accolgono con entusiasmo lui, il suo danzatore e le tre ragazze in abiti sgargianti a sirena e con le falde, gli scialli frangiati, rose fra i capelli. Tutti affrontano la danza col viso un po' truce d'occasione. I cantanti hanno la voce roca e rotta come si deve. Qui non si fa un passo diverso da come vuole lo schema assodato e alla fine è un trionfo con le signore parigine, che fanno cenno di sì col capo alle parole dei cantanti. Come se dello spagnolo dei gitani, soprattutto nel cante jondo, si capisse qualcosa. Per contorno sangria, tapas e immancabile standing ovation.

<http://www.lastampa.it/2017/11/13/spettacoli/palcoscenico/ecco-il-nuovo-flamenco-fra-tradizione-e-avanguardia-8CCK7LpTD1HPSIb6YN6IoN/pagina.html>



FRANCE/dance

By Laura Cappelle

Flamenco was the talk of Paris in November, which saw the Théâtre de Chaillot's third biennial devoted to the genre. Rafaela Carrasco, José Galván (Israel's father) and Rocío Molina, among others, made appearances, and the festival opened with an evening-length world premiere by Andrés Marín, *D. Quixote*.

No Minkus or references to the ballet version in this *Don Quixote*: Marín went back to Cervantes for inspiration, and introduces himself in the programme as a modern-day Don, disrupting expectations in his art form. He's not entirely wrong – his work is often innovative, and includes collaborations with artists from other genres, from contemporary dance to hip hop. *D. Quixote* is similarly experimental, but didn't quite cohere on opening night.

Marín's *Don Quixote* appears on a motorcycle, wearing a football shirt printed with the number ten. The show's playmaker shares the stage with his Sancho Panza (Abel Harana) and a Dulcinea figure, played by the bold, self-assured Patricia Guerrero, who is just 27 and clearly a bailaora to watch. With Marín, they huddle under a tent – a reference, presumably, to migrants and outcasts, albeit one that is hardly realised through dance.

Here and elsewhere, Marín tries to tackle many themes at once, from ageing to feelings of powerlessness before current world events. The result is a fragmented performance, in which many elements appear to come out



Ne regarde pas son visage

of nowhere. A football scene, which sees the stage turned green, like an artificial pitch, and flamenco performed on studs, offers dance prowess yet feels strangely out of place; elsewhere, Marín and his cast also tap against a reclining skateboarding ramp.

Marín remains a force of nature when he allows himself free rein as a dancer. In a marvellous solo, he seems to be reflecting on the challenges of growing older in his profession, echoing Don Quixote's lonely figure; his individual maturity and depth found a ready echo in singer Rosario La Tremendita's contribution. All Marín needs is stronger dramaturgy to refine what is, at times, a chaotic stage world.

Across town, another dance festival opened, this time devoted to hip hop: *Kalypso*, which is now in its fifth year. Founded by choreographer Mourad Merzouki, it functions in tandem with *Karavel*, another hip hop event in the Lyon region. The goal, said Merzouki recently, was to provide more opportunities to new talent: while the

Above: Andrés Marín in *D. Quixote*

first generation of French hip hop choreographers, who started working in the 1980s and 1990s, is well established, younger artists are finding it harder to break into programming line-ups that generally have only a limited number of spots.

Séverine Boitaud of Compagnie 6e Dimension provided some of the most intriguing choreography at the Maison des Arts de Créteil, with two collectives of women (Ma Dame Paris and Compagnie Bandidas) also impressive in the public area. The inauguration of the festival also brought companies from South America, including Brazil's Crütz, a fusion urban ensemble. To popular Brazilian music, *Uma Dançinha pra Machucar os Corações* used a cliché setting – a cabaret – to showcase the dancers' supple attack, with a lovely duet between two women one of the highlights.

Over at the Palais Garnier, a triple bill by the Paris Opéra Ballet brought revivals of George

Balanchine's *Agon* and Pina Bausch's *Le Sacre du printemps* alongside a creation by Saburo Teshigawara. The latter couldn't quite compete with his illustrious predecessors, although his trademark fluidity was on display in *Grand Miroir*, with a group of dancers led by the excellent Lydie Vareilles. The piece didn't play to the strengths of gifted classicists such as Hélène Bourdon and Mathieu Canio, who could be more usefully employed elsewhere.

Agon and *Sacre* boasted strong casts on opening night. In some ways, it is a testament to Benjamin Millepied's short tenure that the Paris Opéra now dances Balanchine quite well: Dorothée Gilbert, in the "castanets" pas de trois, Myriam Ould-Braham and Hugo Marchand (who was sadly injured later in the run) all found the right balance between rigour and personality.

Many of the original Paris cast for *Sacre*, picked by Bausch in 1997, have performed in every revival since, but this run brought a number of new faces. It's an important passing of the torch in what has become a signature staging for the company. To rehearsal director Jo Ann Endicott's credit, the work's impact proved undiminished. Long-time Chosen One Eleonora Abbagnato was excellent on opening night, while two women new to the role, Valentine Colasante and Léonore Baulac, made their debuts later in the run. This *Sacre*'s legacy looks secure. ■